

Objectif : autant de talons hauts que de cravates

Geneviève
PROULX

Dans un monde idéal, on retrouverait autant de talons hauts que de cravates à l'hôtel de ville. Mais en 2010, 60 ans après l'obtention du droit de vote des femmes dans la Belle Province, l'égalité des sexes au conseil municipal sherbrookoïse est loin d'être un dossier réglé. Et ce, malgré les efforts du présent maire de Sherbrooke, Bernard Sévigny.

En effet, aux dernières élections municipales, l'équipe du Renouveau sherbrookoïse comptait dans ses rangs sept candidates sur un total de 15 candidats. D'ailleurs, les efforts de ce nouveau parti politique municipal en vue d'intégrer le maximum de femmes lui a valu un prix Aequitas l'an dernier. Cette reconnaissance, décernée par l'organisme les Pépines, voulait souligner l'élection d'un comité exécutif où la représentativité



IMACOM FRÉDÉRIC CÔTÉ

Nicole Charette et Sylvie Pagé de Femmes et politique municipale Estrie croient que les femmes doivent prendre leur place au sein des conseils municipaux du Québec. «Le conseil municipal doit représenter l'ensemble commun, d'où l'importance d'y retrouver la parité hommes-femmes», disent-elles.

hommes-femmes était présente (Nicole Bergeron, Diane Delisle, Serge Paquin et Julien Lachance) et pour la pratique rédactionnelle non sexiste pour ses textes officiels,

entre autres.

Même s'il est inscrit dans le programme d'un parti que l'on souhaite recruter autant de femmes que d'hommes candidats en vue d'une

prochaine élection, comment faire pour convaincre des femmes d'afficher leur binette sur des pancartes électorales? Voilà le mandat de Femmes et politique municipale en Estrie, un organisme unique au Québec.

«Nous sommes là pour sensibiliser les femmes à l'importance de se présenter en politique. Nous leur offrons diverses formations pour bien les préparer aux élections, entre autres», explique la directrice générale, Nicole Charette.

À l'heure actuelle, alors que l'on retrouve cinq élues sur 19 conseillers (22 %), Sherbrooke suit la tendance provinciale actuelle. «On compte 27 % de femmes dans les conseils municipaux du Québec. C'est très lent. À cette vitesse, nous atteindrons la parité en 2050», estime-t-elle.

Pourtant, on ne manque pas de modèles (Pauline Marois, Louise Harel, Monique Gagnon-Tremblay) et la population est prête à voter pour des femmes. Où est donc le problème? Qu'est-ce qui les fait fuir

des bulletins de vote? «Ce n'est pas qu'elles ne sont pas intéressées ou qu'elles pensent qu'elles ne feraient pas un bon travail. C'est qu'il n'y a pas de place, tout simplement. C'est encore plus marquant dans les plus petites municipalités où ce sont toujours les mêmes personnes qui se présentent. Les femmes se demandent pourquoi elles iraient? Pour se faire planter?» explique Mme Charette.

La solution? «Je souhaite qu'il y ait des mesures pour faciliter l'accès des femmes au monde politique municipal. Par exemple, il pourrait y avoir aux quatre ans deux ou trois postes d'ouverts pour elles», suggère-t-elle.

En 2010, au Québec, il y a tout de même dix conseils municipaux où l'on retrouve aucune présence féminine et 30 % où on ne retrouve qu'une seule femme.

Pour en savoir plus, on visite le www.femmespolitiquemunicipale.org/ ou le www.electionsmunicipalesestrie.org/.